

SERGE MESSAGER [10:10]

Au terme d'une traversée ventée du golfe de Gascogne, les marins sont attendus dans la journée à Getxo-Bilbao, sans beaucoup d'écart

SOLITAIRE - Les dompteurs de brise et d'embruns

*A bord du PSP Cormoran : de l'un de nos envoyés spéciaux Serge Messenger
Le Figaro*

La première étape de cette trente-sixième édition de la Solitaire devrait s'achever aujourd'hui après 368 milles menés tambour battant. Kito de Pavant (Groupe Bel) et Gildas Morvan (Cercle Vert) menaient hier en fin d'après-midi la meute, tenant une bonne moyenne de 9 noeuds. Suite à des problèmes physiques, Jacques Einhorn (Connivence) a été contraint à l'abandon.

Il y a des matins comme on les aime. Les draps bleus à peine froissés, un soleil rasant sur un horizon dégagé, les quarante-six concurrents engagés sur cette Solitaire Afflelou Le Figaro ont eu le bonheur de s'ébrouer dans un golfe de Gascogne accueillant. Après leur première nuit en mer, les trognes ne sont pas encore fripées et les paupières par trop alourdis par le sel résistent encore fièrement pour ne pas se fermer telles des palourdes.

Mais comme annoncé par Météo France, un vent d'est fraîchit progressivement alors que l'heure du laitier sonne. Un bon force 5 qui lève une houle courte et oblige les coursiers à chevaucher la croupe des vagues. Il faut chausser les crampons car la mer est glissante. Enfiler les capuches pour ne pas prendre de froides claques embrumées le long de l'échine. «J'ai la piscine à débordement. Par moments il y a des vagues qui se déversent façon jet d'eau de Canadair. J'essaie de me déplacer le moins souvent possible», lâche Marc Emig (Total) lors d'une liaison VHF avec le patrouilleur de service public de la Marine nationale venu à sa rencontre.

Le génois a été remisé et a laissé place au solent. En deuxième position derrière *Kito de Pavant*, Gildas Morvan (Cercle Vert) était à la fête alors que le soleil atteignait son zénith : «Ça va vite. J'ai bien dormi, deux fois vingt minutes. Les batteries moteur et celle du bonhomme sont bien rechargées. Je reste à la barre car ma progression est plus régulière dans les vagues.» Egalement dans le tempo et un moment en tête, Yann Eliès (Groupe Generali Assurance), le vainqueur de la première étape l'an dernier en Espagne, appréciait les bonnes conditions rencontrées depuis le début : «C'est assez velu. Un air bien bourrin pour Drouglazet. Je me suis reposé un peu car j'étais un peu rincé. Ce matin j'ai vu le spi de Michel Desjoyeaux éclater. J'espère pour lui que cela ne va pas mollir sur la fin car il peut être handicapé.»

Evoluant dans un petit groupe où se trouvaient Benoît Petit (Défi Santé Voile), Charles Caudrelier (Bostik) et Frédéric Duthil (Brossard), Nicolas Bérenger (Koné Ascenseurs) faisait en sorte de s'accrocher dans cette descente sensationnelle : «C'est tellement beau qu'on se croirait en Méditerranée. Je ne suis pas trop mécontent de moi car je n'ai pas trop perdu de terrain en tentant la nuit dernière de retirer un bout (cordage) qui s'était enroulé autour de ma quille. Je suis resté pendu à la filière pendant trois quarts d'heure pour réussir à l'enlever. Sinon tout va bien et je suis satisfait des conditions actuelles.»

Le bulletin météo diffusé depuis le bateau du directeur de course annonçait un vent toujours aussi soutenu pour la nuit dernière. Filant bon train, les premiers Figaro Bénéteau sont espérés aujourd'hui en fin de matinée dans la marina de Getxo. Si une dépression orageuse qui tend à se déplacer vers la côte nord ibérique ne vient pas bien sûr perturber l'atterrissage en Euskadi, les écarts entre les premiers ne devraient pas être trop conséquents. Cinq petits milles séparaient en effet les quinze premiers en fin d'après-midi d'hier.